

## Recherche des racines de la souffrance

Quelques réflexions suite aux échanges des retraites autour du texte "sur la recherche de l'objet" (Silo, Allocutions inédites) puis, Atelier d'étude « vengeance et réconciliation » avec Luz du Parc Shlamau.

1/ Tant que j'explique la cause de ma souffrance dans l'inaccessibilité de ce que je veux ou dans la soumission de ce que je ne veux pas, la souffrance perdurera. La racine est la croyance que les conditions extérieures m'empêchent d'être heureux ou la recherche du bonheur qui viendrait de dehors.

2/ Si je me bats pour ce que je veux ou si je me rebelle face à ce que je ne veux pas, ce chemin est voué également à la contradiction. La racine est la croyance que le changement des conditions extérieures arrêtera ma souffrance. Cette même croyance est à la base de la vengeance, elle est très profonde et très ancienne. C'est un noyau culturel. Elle a teinté toutes nos façons de répondre dans le monde à la souffrance, la violence en nous et en dehors de nous, et aussi teinté le fonctionnement de toutes nos institutions et structures sociales. Cette racine pourrait peut-être bien être à la base de nos climats de base d'abandon, de trahison, de rejet, culpabilité. Et par conséquent peut-être aussi la base de nos rêveries, projets. Finalement, plus j'avance dans mon investigation, et plus j'ai la conviction que "l'illusion de la séparation" est La Racine profonde. A approfondir...

3/ La retraite sur « la recherche de l'objet » m'a apporté la compréhension d'une troisième racine de la souffrance : Silo dit : « *la recherche, soit de l'objet soit de la complétude interne, est voué à la contradiction* ». Ceci étant lié aux mécanismes même de la conscience, ça devient compliqué.

Très logiquement, j'avais essayé pendant des semaines, de ne rien vouloir ou/et ne rien attendre ou/et essayer d'aimer ce que je n'aime pas et refuser l'attraction vers ce que j'aime. Ceci est une torture et voué également à la souffrance. (Même si sur ce chemin j'ai expérimenté de très fortes expériences avec le Sacré : Extase et Ravissement). Mais les "chutes" sont aussi très douloureuses et les remontées épuisantes.

Cet état de non vouloir, sans désir ni possession, est une conséquence de quelque chose d'autre mais en aucun cas ne peut être une recherche, un but.

Au passage, je me réconcilie avec toutes ces ascèses très dures qui brident le "moi". Ces ascèses qui contraignent l'être dans un comportement opposé à la mécanique de l'égo. Je comprends que ces personnes sont dans une recherche sincère de ce "quelque chose d'autre". Certains ascètes vont même jusqu'à se mettre des clous dans les jambes ou les bras toute la journée pour se rappeler que l'égo empêche l'illumination. Même Bouddha a essayé ce chemin et en est revenu, car contraindre l'égo à se taire est un chemin de souffrance et non de libération des conditionnements ?

Toutes ces tentatives, de vouloir ou ne pas vouloir, de rechercher un objet ou de rechercher à se compléter intérieurement, laisse le « moi » aux commandes et ne change pas la direction des actes (pensées, sentiments, actes). Je reste dans un « pour moi », conditionné par la possession, les désirs, je reste dans la recherche d'un objet et la compensation. Que l'objet soit externe ou interne ne change pas la direction centripète. Et que l'objet soit sacré ou pas ne change rien non plus. La conscience ne supportant pas le vide, il est difficile de maintenir un silence, un espace, un vide pour que quelque chose d'autre se donne.

Mais comment choisir un chemin que "je" ne peux choisir par « moi-même » ?

Expérience : Le registre d'une véritable liberté naît quand le « moi » "n'agit plus". Mais ce registre, je ne l'avais pas provoqué. C'est quand le Dessein a surgi en moi que j'ai senti la plus grande Liberté jamais sentie. Pourtant, bien que tous mes actes fussent guidés par le Dessein

et donc, que je ne ressentais plus le choix, je me suis senti libre. Un des grands paradoxes de la Vie.

De nouveau la même conclusion : Seul le Dessein, un Dessein transcendant peut me guider dans la bonne direction, je dois m'abandonner au Dessein et, être en conscience de soi, car toute appropriation ou recherche de bénéfice, sera vouée à l'échec et inversera immédiatement la direction.

Etre en conscience de soi, trouver les racines profondes qui génèrent la souffrance. Arrêter de rechercher des « objets » et laisser agir le Dessein par lui-même.

Mais comment ?

Silo dit : « de se détendre, de faire le vide et là quelque chose pourrait surgir. Etre réellement éveillé, comprendre jusqu'à leur ultime racine les contradictions et s'en éloigner, et d'apprendre à manier la force, laisser agir le Dessein par lui-même. »

Toute la proposition sur « le quoi faire » de Silo pourrait se résumer à cela et se propose dans un lâcher, dans le don, dans la non-recherche, dans le fait de ne pas imaginer, de laisser la place à ... Et bien sûr que sur ce chemin, des choses nouvelles, des attitudes nouvelles, des registres nouveaux, surgissent et se donnent dans la vie de tous les jours. Mais nous ne recherchons pas la paix, l'amour, la joie, ce ne sont que des conséquences, pas des buts recherchés. Je suis tombé dans le piège mille fois à la recherche de conséquences, et encore trop souvent, sur ce chemin de libération.

C'est pour cela que nous ne plaçons pas les Principes d'action valable comme une morale, car ce ne sont pas des buts à atteindre, des choses à suivre, mais bien des conséquences d'une posture interne nouvelle.

Et dans cette posture nouvelle, conscience de soi et Dessein, ces Principes se donnent.

Et dans cette nouvelle structure de conscience inspirée en devenir, l'illusion de la séparation tombe et je me sens unifié à Tout.

Olivier Georges  
Parc d'Etude et de réflexion La Belle Idée.  
Novembre 2014